

L'écoféminisme : une pensée féministe de la nature et de la société

<https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2009-v22-n1-rf3334/037793ar/>

Un article de la revue Recherches féministes

Volume 22, Numéro 1, 2009, p. 5–25 **L'écologie**

Tous droits réservés © Recherches féministes, Université Laval, 2009

Résumé

L'écoféminisme, terme issu de la contraction des mots « écologie » et « féminisme », a été introduit par Françoise d'Eaubonne en 1972. Selon la thèse essentielle de l'écoféminisme, les femmes comme la nature sont victimes de la domination masculine. Ainsi, aucune révolution écologique ne saurait faire l'économie d'une révolution féministe qui, elle seule, peut apporter un remède au système de domination des hommes sur la nature et les femmes.

L'écoféminisme a ensuite été repris par des féministes anglo-saxonnes qui lui ont donné un relief politique et en ont fait un outil de revendication sociale.

Abstract

Ecofeminism as a melting of ecology and feminism, was first introduced by Françoise d'Eaubonne in 1972. According to the essential thesis of ecofeminism women and nature are both victims of the men domination. Then, any ecological revolution could not be achieved without a previous feminist revolution insofar as feminism is the only solution to the men domination on nature and women.

Ecofeminism was then improved by Anglo-saxon feminists who added to it a politic facet and let it become a tool of the social claim.

Corps de l'article

Je suis une maudite Sauvagesse.

Je suis très fière quand, aujourd'hui, je m'entends traiter de Sauvagesse.

Quand j'entends le Blanc prononcer ce mot, je comprends qu'il me redit sans cesse que je suis une vraie Indienne et que c'est moi la première à avoir vécu dans le bois...

Or toute chose qui vit dans le bois correspond à la vie meilleure.

Puisse le Blanc me toujours traiter de Sauvagesse.

An Antane Kapeshe[2]

C'est dans l'ouvrage de Françoise d'Eaubonne, *Le féminisme* (1972), que l'on trouve pour la première fois la contraction inédite de l'écologie et du féminisme dans le terme « écoféminisme ». Contraction aussi de deux pensées dont l'écrivaine se réclame, soit celles de Serge Moscovici (*La société contre nature*, 1972) et de Simone de Beauvoir (*Le deuxième sexe*, 1949) dont elle a été l'amie et après sa mort, la biographe (*Une femme nommée Castor* (1986)). L'écoféminisme de Françoise d'Eaubonne soutient que la révolution féministe est nécessaire à la révolution écologique, puisque c'est la domination des hommes sur les femmes et la nature qui fait la crise environnementale qui se résume, selon elle, en deux fléaux, soit la surpopulation et l'agriculture intensive.

Ainsi, l'écoféminisme prend le risque d'assimiler les femmes à la nature, mais pour mieux dénoncer la domination masculine. En effet, De Beauvoir (1949) n'a réussi à penser l'émancipation féminine qu'au regard d'une émancipation à l'égard de la nature. Or, ce modèle d'émancipation, sous couvert de neutralité, est masculin (Rodgers 1998; Gothlin 2001). Il faudra attendre Nicole-Claude Mathieu (1973) pour que cette neutralité soit démasquée. De nombreuses philosophes anglo-saxonnes, comme Mary Mellor, Carolyn Merchant, Val Plumwood, Ariel Salleh, Karren Warren, mais aussi l'Indienne Vandana Shiva[3], ont repris le terme « écoféminisme » pour mettre en lien la relation qu'il y a entre l'exploitation et la domination de la nature par les hommes ainsi que l'exploitation et l'oppression des femmes par les hommes. Ces analyses politiques et économiques vont se doubler d'une réinvention du spirituel ou d'une réinterprétation du religieux, ou des deux à la fois, où, là aussi, la suprématie de l'homme sur les femmes et la nature est de rigueur. En partant des racines françaises de l'écoféminisme, nous verrons comment les féministes anglo-saxonnes sont parvenues à faire de l'écoféminisme une pensée capable de relever les grands défis écologiques, économiques et éthiques contemporains.